

nous a donné vingt ans de prospérité et de liberté. Au souvenir du succès si complet qui a couronné l'Union politique du Hant et du Bas-Canada, on se demande tout naturellement pourquoi l'Angleterre n'étendit pas de suite ce régime à l'Amérique Britannique tout entière ; pourquoi elle n'établit pas dès lors la Confédération ? C'était, à coup sûr, le moment. Elle aurait eu vingt-cinq ans devant elle pour donner un rival aux Etats-Unis. Pour cela, il lui fallait jeter un chemin de fer entre les Provinces Maritimes et le Canada ; diriger de notre côté toute l'émigration dont elle pouvait disposer, et qui a été grossir la masse américaine ; pousser notre population dans toutes les voies de l'industrie et du commerce, en la stimulant sans cesse ; la doter enfin d'une marine. En même temps il lui fallait appeler nos hommes publics à siéger dans ses Conseils, à participer aux délibérations du Parlement impérial ; les initier aux secrets de sa politique, nous identifier complètement avec elle ; en un mot, faire, politiquement, du Canada une Nouvelle-Angleterre, comme la France avait rêvé d'en faire une Nouvelle-France. Le programme est vaste, mais il était alors facile à réaliser. Elle aurait été promptement récompensée de ses sacrifices, largement remboursée de ses avances ; elle aurait vu s'élever, grandir une *puissance* qui ne l'eût pas été seulement de nom.

Lorsqu'a éclaté la guerre entre le Nord et le Sud, elle se fût trouvée en mesure d'en profiter et de scinder à jamais en deux la nation rivale. La soudaine transformation de la grande République en puissance militaire, ne l'aurait pas prise au dépourvu, et frappée de stupeur au point de l'empê-